

VENDRE à des conditions très avantageuses, à des termes de paiement faciles pour l'acquéreur UNE TERRE située dans la Paroisse de St. Isidore, me lieu de distance de l'Eglise, bien boisée en l'Epicette et autres bois, de trois arpents de front, vingt-cinq de profondeur, sa deventure sur le grand chemin qui conduit à la Paroisse Ste. Martine et aux Prats Unis. Cette propriété offre des grands avantages pour les commerçans en bois, qui en tirant parti du bien trouveront un sol très productif. Pour plus grandes particularités et les termes de paiement on pourrait s'adresser à cette Imprimerie au Propriétaire Soussigné.

HYACINTHE GUERIN,

Laprairie, 11 Décembre, 1834.

ATTENTION!

MONSIEUR N. D. J. JAUMENNE, ayant reçu la place d'Instituteur qui lui avait été conférée par Messieurs les Syndics du premier Arrondissement d'Ecole du district de Laprairie a l'honneur d'informer les pères de familles qu'il donnera chez lui, ou dans le Village, des leçons de Grammaire et d'Orthographe Française aux jeunes gens qui désireraient se perfectionner dans l'étude de cette langue. Il pourra également enseigner la Géographie et l'Arithmétique aux personnes qui le désireront. Le prix de ses leçons sera modéré et proportionné au nombre de jeunes gens qui se réuniront. Laprairie, 11 décembre.

AVIS

LE SOUSSIGNE fait ses remerciemens à ses amis et à tous ceux qui ont bien voulu l'encourager depuis qu'il a la direction de L'HOTEL CANADIEN dans ce Village, il espère que les VOYAGEURS qui voudront bien le visiter trouveront chez lui en tous temps un Assortiment choisis de meilleurs LIQUEURS; il aura toujours prêt, des METS aux desirs des visiteurs, et enfin tous les avantages désirables pour être bien logé.

ECURIES et REMISE dans le meilleur ordre possible.

CHARLES GIROUX.

Laprairie, 11 décembre.

A REPARER ET A NETTOYER, PIANO-FORTE ET HORLOGES.

LES PERSONNES qui ont des PIANO-FORTES à reparer et à accorder, ainsi que des HORLOGES ou PENDULES à nettoyer ou à arranger, peuvent s'adresser au BUREAU de L'IMPARTIAL, où on leur indiquera une personne habile dans les deux genres. Laprairie, 11 décembre.

A VENDRE

A CETTE IMPRIMERIE.

SOMMATIONS, Subpoena, Règles de Cour, Exécutions, Saisies Arrêts, Saisies Gageries, à l'usage des Messieurs les Greffiers des Commissaires pour la décision sommaire des petites Causes, Contrat de Vente pour Messieurs les Notaires, et Procès Verbeaux de Saisie pour Messieurs les Huissiers. Laprairie, 11 décembre, 1834.

Imprimé et publié tous les Jours

PAR

RAYMOND et JAUMENNE.

CONDITIONS DE L'IMPARTIAL.

Ce Journal se publie tous les Jours soir. Le prix de l'abonnement est de TROIS PIASTRES par année, outre les frais de poste, payable par trimestre et d'avance. Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis un mois avant leur semestre échu, et payer leur arrérages.

On ne reçoit pas de souscriptions pour moins de six mois.

PRIX DES ANNONCES

Six lignes et au-dessous 25 61. et pour chaque insertion subséquente 7 1/2 dix lignes et au-dessous 35 41. de 10 lignes, 41 par ligne pour la première insertion, les pour chaque insertion subséquente.

Nous publierons les annonces qui nous seront adressées, jusqu'à ce que nous ayons reçu ordre de continuer.

sur sa petite armée sur les remparts. Bientôt après un trompette avança et vint, au nom du Roi, sommer la garnison de se rendre. La réponse du Comte fut qu'il ne se rendrait que lorsque les murs de son château seraient écroulés. Ces mots furent le signal de l'attaque. On livra un assaut terrible et général au château, mais pour cette fois les troupes eurent le dessous, les assiégés étaient bien munis de pierres, de poutres et d'autres matières semblables, et ils en firent pleuvoir une si grande quantité sur les assaillans, qu'ils les obligèrent à se retirer après avoir essuyé une perte considérable. Mais les insurgés ne furent pas si heureux à une seconde attaque, après un combat opiniâtre de six heures, pendant lequel le Comte et son jeune compagnon firent des prodiges de valeur, les assaillans pénétrèrent dans le château et firent prisonnier tous ceux qui avaient survécu à l'assaut, ainsi que la jeune Adèle.

Le commandant des forces royales fit partir les prisonniers pour Nîmes. Le Comte de Castelnau supporta son malheur avec dignité, et ne souffrait que pour sa fille, quoiqu'il conservait l'espoir qu'on ne l'envelopperait pas dans son malheur. Mais la suite lui prouva qu'il était trompé. Arrivé à Nîmes, on ne se para pas son sort de celui de sa fille et après un procès très court, ils furent tous condamnés à être brûlés sur la Place de Nîmes. Pendant le cours de son procès le Comte de Castelnau avait reçu plusieurs fois des avis qui lui étaient parvenus d'une manière mystérieuse. On lui disait de prendre courage et que fut il sur l'échafaud, il ne devait pas désespérer de son salut. Il se doutait bien que ces avis venaient de la part des Camisards, mais il n'y reposait pas grande confiance, parcequ'il ne voyait pas comment ils pourraient le sauver. Cependant le jour de l'exécution arriva, dès le matin, une foule immense occupait la Place de Nîmes et comme à l'ordinaire on y remarquait un grand nombre de gens de la campagne. Midi sonné et peu d'instans après les prisonniers arrivent, escortés d'un fort détachement de dragons. Ils montent sur l'échafaud et déjà les bourreaux commencent à déployer les chaînes, qui devaient les attacher au fatal poteau; quand vingt coups de pistolets, partis à l'entour de l'échafaud et renversant les gardes qui en étaient le plus près, ainsi que les bourreaux. Au même instant cinq à six cents Camisards, qui étaient répandus dans la place, derrière les dragons, perçurent avec leurs poignards le ventre des chevaux. La plus terrible confusion s'ensuivit, on fuyait de toutes parts, en poussant de grands cris. La confusion générale, une voiture à quatre chevaux d'un bouchon d'une rue voisine et s'approcha de l'échafaud. Le Comte, sa fille et le jeune Arthur y sont portés et la voiture part accompagnée jusqu'à la porte de la ville par tous les Camisards. A leur aspect la garde s'enfuit et le carrosse gagnait la route des Cévennes au grand galop.

Cependant un corps de Cavalerie s'empressait de monter à cheval pour aller à la poursuite des Camisards qui reprenaient, au plus vite, le chemin de leurs montagnes. Leur sûreté paraissait compromise et nul doute qu'ils n'eussent été atteints par les cavaliers, si toutes les précautions n'eussent été prises pour assurer le succès de l'expédition. On vit tout-à-coup s'élever un nuage de poussière sur la route des montagnes, bientôt on distingua un gros de cavalerie qui s'avancait au galop. C'étaient les Camisards... à cette vue formidable les dragons reprirent la route de Nîmes de toute la vitesse de leurs chevaux et les Camisards s'empressèrent de gagner leur lieu de refuge.

Le Comte de Castelnau, à la prière de ses amis et surtout à cause de sa fille, alla chercher une retraite en Suisse, où le jeune Montfort épousa Adèle de Castelnau.

AVIS DIVERS.

ATTENTION!

AVIS AUX CHASSEURS.

Il sera tiré à la RAFFLE aussitôt que la liste sera remplie, un superbe FUSIL, nouvellement apporté de la Nouvelle Orléans, d'une nouvelle construction n'étant ni à Pierre ni à Piston, sa portée est extraordinaire, tant pour la justesse que pour la longueur. On joindra au FUSIL, les munitions nécessaires pour tirer huit mille coups. Cette raffle est de vingt-cinq billets à 500 chaque, payable avant de tirer les Dons. Le Propriétaire payera 500 en boissons et lacquerie. La raffle aura lieu à l'auberge de Charles Giroux en ce Village. Laprairie 15 Janvier 1835.

l'aveu de sa culpabilité que j'écris. Je veux seulement rapporter le trait suivant, faire voir de quoi étaient capables ces hommes déterminés qui avaient pris le nom de Camisards. Le jeune Arthur héritier de ses parents, lorsqu'il était encore un bas âge fut élevé dans les châteaux de son père, le Comte de Castelnau. Ce Comte avait une fille, à peu près de l'âge d'Arthur et qui réunissait toutes les qualités qu'on peut désirer dans son sexe. Ces deux jeunes gens, élevés ensemble dans une éducation libérale des Cévennes libres, comme l'air et le pays leur en donnaient, se liaient d'un attachement d'amour, qui tenait autant de l'amitié que de l'amour, mais qui jette de profondes racines dans les cœurs, l'attachement qui unit les deux jeunes gens, étaient d'autant plus solides qu'ils vivaient avec eux. Continuellement ensemble, soit dans leurs études, soit dans leurs promenades, ils s'habituèrent tellement à être ensemble, qu'ils ne pouvoient être séparés d'un instant sans un vif chagrin. Ce sentiment qui d'abord n'était qu'une amitié d'enfance, changea avec l'âge et le Comte Castelnau vit avec une vive satisfaction que son vœu le plus cher serait rempli. Car il avait toujours désiré ardemment que son jeune élève viut à entrer dans sa famille.

Le Comte et son pupile étaient protestans, mais comme ils vivaient très retirés dans leur montagne, ils n'avaient pris le parti de s'expatrier, dans l'espoir qu'ils resteraient ignorés. Mais quand les Camisards se furent rétranchés dans les vallées qui avoisinaient son château, le Comte de Castelnau ne put rester neutre plus long-tems. Il tendit la main à ses frères persécutés et son château devint une espèce d'arsenal et de forteresse où les chefs des insurgés ainsi que leurs munitions étaient à l'abri de leurs ennemis.

Le château du Comte de Castelnau était un de ces antiques manoirs entourés de fossés et flanqués de tours et il était un refuge d'autant plus sûr que les localités ne permettaient pas qu'on en approchât avec de l'artillerie. Cependant le Comte ne s'abandonna pas sur sa position; il savait qu'on ne négligerait rien pour réduire sa petite forteresse et s'emparer de lui. Mais il s'était de tout préparé de ses frères persécutés et il était déterminé à supporter toutes les conséquences que sa résolution pourrait entraîner. Cependant il ne négligeait aucune précaution pour sa défense il avait réuni une garnison de cent hommes dévoués et lui-même, alternativement avec le jeune Arthur, veillait toutes les nuits dans la tour de sa surprise.

Un matin, à peine les premiers rayons du soleil avaient commencé à dorner le sommet des montagnes, qu'une sentinelle, qui était placée au haut d'une tour, fit retentir la trompette d'alarme. Arthur et le Comte montèrent aussitôt sur les remparts et ils aperçurent un corps de troupes qui avançait vers le château. En un instant toute la garnison fut sous les armes et après avoir mis tout le monde à son poste, le Comte monta au haut d'une tour, d'où on découvrait les environs du château, de ce lieu élevé, il put apercevoir un corps de troupes, composé au moins de mille hommes, qui s'avancait vers son demeure. Le Comte était brave, mais il sentit qu'il ne pourrait soutenir long-tems contre une force aussi formidable. Il descendit de la tour et après avoir fait assembler la garnison, il dit à ceux qui la composaient qu'il ne voulait pas sacrifier tant de braves gens pour son salut et que comme il était convaincu qu'on le livrait, il obtiendrait pour les autres la permission de se retirer, il fallait proposer cette capitulation au commandant des troupes royales. A ce discours, les Camisards poussèrent de grands cris et protestèrent qu'ils mourraient tous, s'il le fallait pour sa défense. En vain le Comte insistait qu'ils avaient à faire d'un ennemi, tellement supérieur en nombre, qu'il n'y avait presque pas d'espoir de lui résister. Les soldats se préparèrent par les cris aux murailles. Le Comte, touché de cette marque d'attachement, promit de combattre avec eux jusqu'à la dernière extrémité. Peu après avoir embrassé sa fille désolée, il fut avec le jeune Arthur dispo-